

## Dans l'aine du soleil

Daniel-Louis Beaudoin

---

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16182ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1989). Dans l'aine du soleil. *Moebius*, (42), 75–80.

## Dans l'aine du soleil

Daniel-Louis Beaudoin

j'ai perdu l'empreinte du temps  
entre deux tulipes froides  
l'unicorne y dépose sa tresse blanchie

si les fleurs ont un visage  
à contresens  
cédant aux peuples de glaçons

combien de lutins s'essoufflent  
pour lécher la racine artérielle  
vieux sein séché

tout plonge dans l'ennui  
et tarde à ressusciter

éclats réciproques  
les trappes se creusent  
dans la folie brève  
des paupières  
panique blottie  
voracité

canevas perforé  
de langues humides  
versant charnel  
de l'aube

fiancée de Jupiter  
entrailles humides  
chevauchant la nudité des légendes  
fumée sensible  
tes mains  
orbites de chrysanthèmes  
la foulée de mes extases  
s'y définit  
à cloche-pied

sertie d'étain  
tu étais toute toi  
en pleurant  
repliée  
sous tes haillons

phares

il faut réouvrir  
ton jardin flétri  
chasser les ombres  
tu vis  
vois

chapelet de solitude  
élixir du courant  
des constellations d'ubiquité  
sorte d'ulcère  
régal de fées nubiles

tes eaux  
vulgaires pipeaux de faubourgs  
où je faillis me noyer  
un soir de pierre

la face douloureuse s'éteint  
aux caresses  
inceste ou viol  
envoûtement  
cette petite robe  
dans un coin  
délivre un peu de ciel  
ovulation d'angoisse  
lueur immobile  
et poreuse

mémoire courroucée  
trébuchante  
transept écroulé  
au milieu d'un coeur pagode  
toujours secoué

chairs sanguinolentes  
pour mordre à l'appât des mages  
mirage de désordre

l'hystérie se change en poudre

entends la lyre  
gorgée d'un sang pur  
la paume embrasée  
irrépressible  
éparpillant les molécules tièdes  
le temps fibrille  
et les cendres ignées  
urgences mélodiques  
cil refroidi  
sur ta joue

nous qui toi moi  
ombres assoiffées  
soif métaphysique  
soif des golfes du Nord  
boire tous les océans de tendresse  
et avoir soif  
toujours soif  
et mourir comme la pluie  
comme la musique  
dans une oreille brumeuse

jours dilapidés  
en méandreux silences  
à taire les OUI stridents  
à dépecer les cailloux du monde  
dans l'espace séparant l'Atlantis  
de cet autre part  
qui nous engendre ici  
facture intemporelle  
érosion générique

secrète gestuelle  
empreinte d'amertume  
sonnerie fugitive  
d'une carotide  
que l'on tranche  
carrousel démoniaque  
des désirs

sur la banquise gondolée  
du verbe  
un être assoiffé  
tient les décennies  
dans sa chevelure

oscillations  
près du fjord  
ton corps dénoué  
alléchant de pâleur

fanal enfoui  
dans les saignées australes

l'agora de tes cuisses  
chevelure de froment  
nectar fauve  
d'improbables clameurs

linceul sablonneux  
fragrances d'âme foudroyée

tu glisses  
entre les diadèmes  
jeune soudain parfumé de siècle  
douceur de l'humus

j'ai un murmure  
au fond des veines  
étranglé  
puis ému  
devant l'hiver de mes songes

rêvassant nu  
entre faubourgs et intervalles  
emmitouflé dans nos frissons  
armure doucement fendue  
source cramoisie  
dont le courant  
dispose de mes forces  
colonie d'outre loin  
où l'encore seul  
se balance de liane en serpent

